



Andrea della Robbia, *La Vierge et l'Enfant entre deux chérubins* (« *Madone Foule* »), musée des Beaux Arts de Nice

Les Della Robbia

*Sculptures en terre cuite émaillée
de la Renaissance italienne*

29 JUIN – 11 NOVEMBRE 2002

Musée national Message Biblique Marc Chagall

AVENUE DU DOCTEUR MENARD

06000 NICE

TEL : 04 93 53 87 20

FAX : 04 93 53 87 39

Sommaire

<i>R</i> enseignements pratiques	p.3
<i>C</i> ommuni <u>q</u> ué de presse	p.4
<i>P</i> ress release	p.5
<i>C</i> omunicato stampa	p.7
<i>Q</i> uelques textes	p.9
<i>P</i> arcours de l'exposition / <i>L</i> iste des œuvres	p.11
<i>Q</i> uelques notices	p.16
<i>L</i> iste des visuels disponibles pour la presse	p.18
<i>P</i> artenariat média avec France Bleu Azur	p.20

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h, et à partir d'octobre, de 10h à 17h

Prix d'entrée de l'exposition : plein tarif, 6,7 € ; tarif réduit et dimanche, 5,2 €.

Le billet donne accès aux collections permanentes. Achat de billets en nombre (à partir de 20 billets) et à l'avance : billets coupe-file à tarifs préférentiels ; musée&compagnie : 01 40 13 49 13

Chef d'établissement : Jean-Michel Foray, directeur du musée national Message Biblique Marc Chagall et des collections nationales du XX^e siècle de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Commissariat : Jean-René Gaborit, conservateur général chargé du département des Sculptures du musée du Louvre ; Marc Bormand, conservateur au département des Sculptures du musée du Louvre

Publication : catalogue de l'exposition ; 168 pages, 96 illustrations en couleur, 60 en noir et blanc, 29 €, éditions RMN

Accès : Gare SNCF-Nice ; bus n°15, arrêt Musée Chagall ; en voiture, fléché depuis le centre-ville

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

49 rue Etienne Marcel – 75001 Paris

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, presse

Tél. : 01 40 13 47 61 – Fax : 01 40 13 48 61 – gilles.romillat@rmn.fr

Dossier de presse et visuels libres de droits mis en ligne le 29 juin 2002 : <http://www.rmn.fr/dellarobbia>

Musée national Message Biblique Marc Chagall :

Françoise Borello

Tél. : 06 70 74 38 71 – Fax : 04 93 53 87 39 – francoise.borello@rmn.fr

Hélène Fincker, presse locale

Tél. : 06 60 98 49 88 – Fax : 04 93 84 46 26 – helene@fincker.com

Communiqué de presse

Exposition conçue par le département des Sculptures du musée du Louvre et organisée par la Réunion des musées nationaux en collaboration avec le musée national Message Biblique Marc Chagall, Nice. L'exposition sera ensuite présentée au musée national de Céramique, Sèvres, du 10 décembre 2002 au 10 mars 2003.

La Florence des Médicis abrita une dynastie de sculpteurs, les Della Robbia, qui doit son renom à la terre cuite émaillée, un procédé qu'elle mit au point et dont elle garda longtemps le monopole. De nombreuses églises et monuments de Toscane ou d'Ombrie en conservent de très beaux exemples. Au début du XIX^e siècle, les collectionneurs furent séduits par les sculptures « robbiesques » : éclat des coloris, douceur du modelé, madones, anges ou saints, empreints de la spiritualité très humanisée des Franciscains. En 1862, l'acquisition, à Rome, par Napoléon III, d'une partie de la collection du marquis Campana fit entrer un grand nombre de ces pièces au Louvre avant qu'elles ne soient partiellement dispersées dans un certain nombre de musées français. Parmi les plus belles et les plus significatives, cinquante sont réunies dans l'exposition : de la statuette à la sculpture monumentale en passant par l'élément architectural, l'objet liturgique ou le retable.

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, Florence, ville de première importance tant sur le plan artistique qu'économique, tire ses richesses du tissage et du commerce de la laine et de la soie. Tout comme les Médicis, Luca della Robbia (1399/1400 ?-1482) est issu de la prépondérante corporation des drapiers. Mais rompant avec la tradition familiale, il se consacre à la sculpture. Dès lors, au service d'une riche clientèle, il participe à l'embellissement des palais et des églises de la cité et de son territoire.

Reconnu par ses contemporains comme l'un des sculpteurs majeurs de son temps, Luca della Robbia est l'auteur des célèbres reliefs en marbre de la *cantoria* (tribune des chanteurs) à la cathédrale de Florence (1431-1438). Au faîte de son talent, il met au point un procédé – la sculpture en terre cuite émaillée – qui permet d'obtenir, à moindre coût, des œuvres bien reçues par le public et qui répondent aux attentes d'une large clientèle. Il est rapidement à la tête d'un atelier florissant. Son neveu et principal collaborateur, Andrea della Robbia (1435-1525), affirme un style plus éclectique, en particulier dans de grands retables à la composition dense. Il est l'auteur des très célèbres médaillons représentant des poupons en maillot, qui ornent le portique de l'Hôpital des Innocents à Florence.

Parmi les fils d'Andrea della Robbia, le plus connu, Giovanni (1469-1529), s'inspire assez directement, pour ses retables, des compositions de la peinture florentine de son temps mais en utilisant une gamme chromatique très contrastée. On lui doit aussi le décor du cloître de la Chartreuse de Galluzzo, proche de Florence, qui prouve son excellente connaissance des formes de l'antiquité classique. Très diverses, les compositions de son frère Luca (1475-1548 ?) dit « le Jeune », récemment remises en valeur, sont aussi plus claires et plus simples.

Mais le « secret » de la terre-cuite émaillée, divulgué, selon la légende, par l'une des femmes du clan à Benedetto Buglioni, permet la création puis l'essor d'une officine rivale, qui finit par évincer la *bottega* (l'« atelier-boutique ») des Della Robbia. En 1527, la famille, durement frappée par la peste, se disperse. Luca « le Jeune » rejoint en France son cadet Girolamo (1488-1566), passé dès 1517 au service de François I^{er}.

La technique des Della Robbia a pu être analysée grâce aux études très fouillées du Centre de recherche et de restauration des musées de France. Elle consiste à recouvrir une terre modelée, soumise à une première cuisson, d'une poudre d'émail, vitrifiée par une seconde cuisson. Le blanc opaque (à base de plomb) est utilisé d'abord par Luca della Robbia pour rivaliser avec la blancheur du marbre blanc poli. Il s'accorde tout particulièrement bien avec le bleu (à base de cobalt). Le paysage est parfois évoqué par quelques éléments végétaux émaillés en vert. On note aussi l'emploi du jaune (à base de cadmium) d'intensité variable et du violet (à base de manganèse) qui peut dans les parties décoratives imiter le porphyre. C'est à froid que l'on pose après cuisson le rouge ou les rehauts d'or, très fragiles et souvent disparus. Parfois, on laisse à la terre cuite son rose ocré et mat pour rendre les carnations, en contraste avec le brillant des drapés. Cependant, ce n'est pas tant la recherche du réalisme qui semble avoir animé l'œuvre des Della Robbia que la mise en valeur, parfois à l'aide d'effets assez chatoyants, de la qualité proprement plastique des figures. L'œuvre acquiert ainsi un aspect lisse et brillant et peut être, selon le choix de l'artiste et du client, monochrome (blanc), bichrome (blanc et bleu ou blanc et jaune) ou franchement polychrome.

Press Release

The Della Robbia Family Enamelled Terracotta Sculptures from the Italian Renaissance

29 June – 11 November 2002

An exhibition designed by the Sculpture Department of the Louvre and organised by the Réunion des musées nationaux with the collaboration of the Musée National Message Biblique Marc Chagall, Nice. The exhibition will later be shown at the Musée National de Céramique, Sèvres, from 10 December 2002 to 10 March 2003.

The Della Robbia family was a family of sculptors who lived and worked in Florence in the time of the Medicis. The family made its name by developing enamelled terracotta as a sculptural medium, and long enjoyed a monopoly of the process. Many churches and monuments in Tuscany and Umbria still have some fine examples of their work. In the early nineteenth century, collectors were attracted by the bright colours and gentle modelling of their sculptures, showing Madonnas, angels and saints infused with the very human spirituality of the Franciscans. In 1862, Napoleon III purchased part of the Marquis Campana's collection in Rome and thus endowed the Louvre with a large number of sculptures, some of which were later sent to other French museums. Fifty of the most beautiful and significant pieces have been assembled for this collection, ranging from statuettes to monumental sculpture, including architectural elements, liturgical objects and altarpieces.

In the second half of the fifteenth century, Florence was a leading city, both artistically and economically, drawing its wealth from weaving and the wool and silk trade. Like the Medicis, Luca della Robbia's family belonged to the powerful cloth manufacturers' guild. But Luca (1399/1400? – 1482) broke with the family tradition to take up sculpture. He worked for rich patrons, embellishing palaces and churches in Florence and its territory.

Recognised by his contemporaries as one of the major sculptors of his time, Luca della Robbia produced the famous marble reliefs of the *cantoria* (singing gallery) in the Duomo in Florence (1431-1438). At the height of his powers, he developed the process of enamelled terracotta sculpture, which was a relatively economical way of producing works that pleased the public taste and satisfied the expectations of a wide clientele. He was soon at the head of a flourishing workshop. His nephew and main partner, Andrea della Robbia (1435-1525), developed a more eclectic style, especially apparent in his large, complex altarpieces. He produced the very famous medallions showing swaddled infants which decorate the gateway of the Foundling Hospital in Florence.

The most well-known of Andrea della Robbia's sons, Giovanni (1469-1529), took his inspiration for his altarpieces fairly directly from contemporary Florentine painting, but used strong colour contrasts. He also decorated the cloister of the charterhouse of Galluzzo, near Florence, demonstrating his excellent knowledge of classical antiquity. The recently restored works of his brother Luca (1475-1548 ?) "The Younger" were very diverse as well as clearer and simpler.

But the "secret" of enamelled terracotta, divulged, as legend has it, by one of the women of the family to Benedetto Buglioni, was instrumental in the creation and success of a rival workshop, which finally edged out the della Robbia's *bottega* (studio and shop). In 1527, the family was hard hit by the plague and scattered. Luca the Younger went to France to join his younger brother Girolamo (1488-1566), who had been in the service of Francis I since 1517.

The technique used by the della Robbias has been closely analysed by the French Museum's research and restoration unit. After the first firing, the terracotta sculpture was coated with an enamel powder that was then vitrified by a second firing. The lead-based opaque white was first used by Luca della Robbia to obtain the effect of polished white marble. It goes particularly well with cobalt blue. The landscape is sometimes

suggested by foliage in green enamel. They also used yellow of various intensities (based on cadmium), and violet (based on manganese) to imitate porphyry in decorative parts of the composition. Red or gold highlights, which are highly fragile and have often vanished, were laid on cold after firing. Sometimes the pinkish-ochre, mat terracotta was left unglazed to render skin colour, in contrast with the glossy garments. However, the della Robbias seemed less concerned with realism than with enhancing the modelling of the figures, sometimes with iridescent effects. The sculptures are thus smooth and shiny and, depending on the whim of the artist or the patron, may be monochromatic (white), dichromatic (white with blue or yellow) or frankly polychromatic.

Musée national Message Biblique Marc Chagall

Avenue du docteur Ménard

06000 Nice

Tel: 04 93 53 87 20

Fax: 04 93 53 87 39

Hours

Open every day except Tuesdays from 10 a.m. to 6 p.m., and from October onwards from 10 a.m. to 5 p.m.

Admission price for the exhibition

Full price: € 6.7;

Concession and Sundays: € 5.2.

The ticket is valid for the permanent collections as well.

Advance purchase of group tickets (20 and more): fast-track tickets at preferential prices from musée&compagnie: 01 40 13 49 13

Museum Director

Jean-Michel Foray Director of the Musée National Message Biblique Marc Chagall and of the national twentieth century collections in the Provence-Alpes-Côte d'Azur region

Exhibition Manager

Jean-René Gaborit, general curator in charge of the Sculpture Department of the Louvre; Marc Bormand, curator in the Sculpture Department of the Louvre

Publication

Exhibition catalogue: 168 pages, 96 colour and 60 black-and-white illustrations, € 29, RMN.

Access

By rail: SNCF-Nice; by bus 15, bus stop Musée Chagall; by car: follow the signs from the city centre

Contacts

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, Communication

Gilles Romillat, Press Relations

Call: 01 40 13 47 61

Fax: 01 40 13 48 61

Email: gilles.romillat@rmn.fr

Press pack and visuals free of copyright available on-line on 29 June 2002 : <http://www.rmn.fr/dellarobbia>

Musée National Message Biblique Marc Chagall

Françoise Borello

Call.: 06 70 74 38 71

Fax: 04 93 53 87 39

Email: francoise.borello@rmn.fr

Hélène Fincker, Local Press Relations

Call.: 06 60 98 49 88

Fax: 04 93 84 46 26

Email: helene@fincker.com

Comunicato stampa

I Della Robbia Sculture in terracotta smaltata del Rinascimento italiano

29 giugno - 11 novembre 2002

Museo nazionale Message Biblique Marc Chagall

Avenue du docteur Ménard

06000 Nice

Tel : 00 33 4 93 53 87 20

Fax : 00 33 4 93 53 87 39

Esposizione concepita dal dipartimento delle sculture del museo del Louvre e organizzata dalla Réunion des musées nationaux in collaborazione con il museo nazionale Message Biblique Marc Chagall, Nizza. L'esposizione sarà poi presentata al museo nazionale della Ceramica, Sèvres, dal 10 dicembre 2002 al 10 marzo 2003.

La Firenze dei Medici accolse una dinastia di scultori, i della Robbia, che deve la sua fama alla terracotta smaltata, tecnica da loro scoperta e perfezionata di cui mantennero a lungo il monopolio. Molte sono le chiese e i monumenti in Toscana o in Umbria che ne conservano splendidi esempi. All'inizio del XIX° secolo, le sculture « robbiesche » affascinavano i collezionisti : luminosità dei colori, dolcezza formale, figure di madonne, angeli o santi piene della spiritualità profondamente umana dei Francescani. Con l'acquisizione di una parte della collezione del marchese Campana da parte di Napoleone III, a Roma nel 1862, un gran numero di queste opere entrarono al Louvre prima di venire in parte disseminate in diversi musei francesi. Questa esposizione ne presenta cinquanta, fra le più belle e le più significative: dalle statuette alle sculture monumentali, passando per l'elemento architettonico, l'oggetto liturgico o la pala d'altare.

Nella seconda metà del XV° secolo Firenze, centro di primaria importanza tanto sul piano artistico che economico, deve la sua ricchezza al commercio e alla tessitura della lana e della seta. Come i Medici, anche Luca della Robbia (1399/1400 ?-1482) appartiene alla potente corporazione dei mercanti di lana. Ma rompendo la tradizione familiare, si dedica alla scultura. Da quel momento, al servizio di una ricca clientela, partecipa all'abbellimento dei palazzi e delle chiese della città e dei suoi dintorni.

Riconosciuto dai suoi contemporanei come uno dei più grandi scultori del tempo, Luca della Robbia è l'autore dei celebri rilievi in marmo della *cantoria* del duomo di Firenze (1431-1438). Al culmine della sua carriera, mette a punto un procedimento - la sculture in terracotta smaltata - che permette di ottenere, con costi minimi, opere che incontrano il favore del pubblico e rispondono alle attese di una numerosa clientela. Ben presto si trova alla testa di una bottega fiorentissima. Il nipote di lui e suo principale collaboratore, Andrea della Robbia (1435-1525), si distingue per uno stile più eclettico, particolarmente nelle grandi pale d'altare di densa composizione. A lui si devono i celebri rosoni che rappresentano dei neonati in fasce che ornano la loggia dello Spedale degli Innocenti a Firenze.

Tra i figli di Andrea della Robbia, il più celebre, Giovanni (1469-1529), si ispira direttamente per le sue pale d'altare alle composizioni della pittura fiorentina del tempo, utilizzando tuttavia una gamma cromatica a forti contrasti. A lui si deve la decorazione del chiostro della Certosa di Galluzzo, nei pressi di Firenze, che testimonia della sua perfetta conoscenza della forme dell'antichità classica. Assai diverse, le composizioni di suo fratello Luca (1475-1548 ?) detto « il Giovane », restaurate in tempi recenti, sono più chiare e più semplici.

Ma il « segreto » della terracotta svelato, secondo la leggenda, da una delle donne della famiglia a Benedetto Buglioni, permise dapprima la creazione e poi la prosperità di una officina rivale, che finì per eliminare la bottega dei Della Robbia. Nel 1527, la famiglia, già duramente colpita dalla peste, fu smembrata. Luca « il Giovane » raggiunse in Francia il fratello minore Girolamo (1488-1566), che era passato sin dal 1517 al servizio di Francesco I'.

La tecnica dei Della Robbia ha potuto essere analizzata grazie agli studi approfonditi del Centro di ricerca e di restauro dei musei francesi. Tale procedimento consiste nel ricoprire la terra modellata, dopo averla sottoposta ad una prima cottura, con una polvere di smalto che subisce un processo di vetrificazione nel corso di una seconda cottura. Il bianco opaco (a base di piombo) fu utilizzato in un primo tempo da Luca della Robbia per rivaleggiare con il candore del marmo bianco levigato. Tale colore si accorda particolarmente bene con il blu (a base di cobalto). Il paesaggio è talvolta evocato da qualche elemento vegetale di colore verde. Si nota inoltre l'uso del giallo (a base di cadmio), di intensità variabile, e del viola (a base di manganese) che nelle parti decorative può imitare il porfido. A cottura ultimata venivano aggiunti il rosso e i rilievi dorati, particolarmente fragili, e che spesso sono scomparsi. Talvolta il tono ocra rosata e opaco della terracotta viene utilizzato per rendere l'incarnato, in contrasto con la superficie smaltata dei drappaggi. Ma l'opera dei Della Robbia sembra essere animata non tanto da una ricerca della rappresentazione realistica quanto dalla volontà di fare apparire, talvolta grazie a effetti particolarmente brillanti, il valore plastico delle figure. In questo modo l'opera acquisisce un aspetto levigato e brillante, e secondo la volontà dell'artista e del committente, può essere monocroma (bianca), a due colori (bianco e blu o bianco e giallo) o francamente policroma.

Orario : tutti i giorni, dalle 10 alle 18. Chiuso il martedì. A partire dal 3 ottobre, dalle 10 alle 17.

Prezzo del biglietto di ingresso : tariffa piena, 6,7 € ; ridotta e domeniche, 5,2 €.

Il biglietto permette la visita delle collezioni permanenti. Gruppi (a partire da 20 biglietti) e acquisto anticipato : ingresso immediato e tariffa preferenziale ; musée&compagnie : 00 33 1 40 13 49 13

Direttore del museo: Jean-Michel Foray direttore del Museo nazionale Message Biblique Marc Chagall e delle collezioni nazionali del XX° secolo della regione Provence-Alpes-Côte d'Azur

Commissariato dell'esposizione : Jean-René Gaborit, conservatore generale del dipartimento delle Sculture del museo del Louvre ; Marc Bormand, conservatore, dipartimento delle Sculture del museo del Louvre

Pubblicazioni : catalogo dell'esposizione ; 168 pagine, 96 illustrazioni a colori, 60 in bianco e nero, 29 €, éditions RMN

Accesso : Stazione ferroviaria di Nizza ; bus n°15, fermata : Musée Chagall ; in auto : percorso indicato da frecce a partire dal centro-città.

Contatti :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, comunicazione

Gilles Romillat, servizio stampa

Tel. : 00 33 1 40 13 47 61 – Fax : 00 33 1 40 13 48 61 – gilles.romillat@rmn.fr

Servizio stampa e immagini esenti da diritti on-line dal 29 giugno 2002 : <http://www.rmn.fr/dellarobbia>

Museo nazionale Message Biblique Marc Chagall :

Françoise Borello

Tél. : 00 33 6 70 74 38 71 – Fax : 00 33 4 93 53 87 39 – francoise.borello@rmn.fr

Hélène Fincker, servizio stampa locale Tél. : 00 33 6 60 98 49 88 – Fax : 00 33 4 93 84 46 26 – helene@fincker.com

Quelques textes

LA RENAISSANCE ITALIENNE ET LA SCULPTURE

La Renaissance fut pour la sculpture italienne une période particulièrement brillante : Lorenzo Ghiberti, Donatello, Verrocchio, puis plus tard, Sansovino et Michel-Ange réaliseront des chefs-d'œuvres universellement connus.

Mais les sculptures en bronze et en marbre exécutées par ces artistes ont parfois rejeté dans l'ombre des œuvres plus modestes par leur matériau : bois peint, selon la tradition médiévale, stucs et surtout terre cuite.

Plus que tout autre matériau, la terre semble en effet conserver la trace du geste créateur de l'artiste qui l'a modelée ; la cuisson qui peut en affiner les volumes, n'altère pas la fidélité aux formes originelles et n'efface pas le caractère direct et spontané du témoignage qu'elle apporte sur le style du sculpteur.

Si on laissait parfois à la terre cuite sa couleur naturelle, elle était le plus souvent peinte avec plus ou moins de richesse. Cette couche picturale, posée à froid après cuisson, ne pouvait cependant rivaliser, pour l'éclat et la solidité, avec l'émail cuit au four qui pouvait revêtir les sculptures de terre cuite, selon une technique qui fit la gloire et l'originalité de certains ateliers florentins.

FLORENCE, VILLE DES SCULPTEURS

Le nom de Florence est indissolublement lié aux débuts de la Renaissance italienne et on a pu la surnommer « la cité des peintres ».

Peut-être serait-il plus judicieux encore d'y reconnaître la « ville des sculpteurs » car si d'autres villes d'Italie peuvent opposer à l'énumération des grands peintres florentins du XV^e siècle (Masaccio, Fra Angelico, Uccello, Filippo Lippi, Botticelli, Léonard de Vinci..) des noms aussi glorieux, aucune n'a compté autant de grands sculpteurs que Florence : Ghiberti, Brunelleschi, Donatello, Desiderio da Settignano, Mino da Fiesole, Benedetto da Mariano, Agostino di Duccio, Verrocchio et pour finir Michel-Ange (qui se définit lui même toute sa vie comme d'abord un sculpteur), sans oublier Luca della Robbia reconnu par ses contemporains comme l'un des sculpteurs majeurs de son temps.

Florence qui était dans la seconde moitié du XV^e siècle l'une des villes les plus peuplées de l'Occident et sans aucun doute la plus riche, comptait plus de 350 établissements pour le tissage de la laine et de la soie (principale activité industrielle de la ville) mais aussi 54 ateliers de sculpteurs en pierre, marbre, bois et autres matériaux.

Le nombre exceptionnellement élevé de ces ateliers s'explique par la présence d'une clientèle prête à dépenser beaucoup d'argent pour orner les palais patriciens (on en dénombrait 365) et les églises (plus de 100 ont été recensées). Au premier rang de ces amateurs de sculptures, on comptait naturellement les Médicis, véritables seigneurs de Florence sans en porter le titre.

C'est dans ce contexte exceptionnellement favorable que se développa l'art de la sculpture en terre cuite émaillée qui assura la réputation d'une famille de sculpteurs : les Della Robbia

LA SCULPTURE EN TERRE CUITE EMAILLEE.

La technique de la terre cuite émaillée (ou glaçurée) a été utilisée en Italie durant la Renaissance pour réaliser des sculptures de types très variés.

On peut situer le début de cette pratique dans la décennie 1440-1450 et sa vogue a duré à peu près un siècle .

Les sculptures, figures ou éléments décoratifs, étaient le plus souvent réalisées par modelage, parfois par moulage ou estampage, dans une terre argileuse spécialement préparée qui était soumise à une première cuisson ; elles étaient ensuite totalement ou partiellement recouvertes d'émail (constitué d'un mélange d'oxyde de potassium, de silice et d'étain) coloré par des oxydes minéraux qu'une seconde cuisson transformait en glaçure, c'est à dire en un revêtement vitrifié (d'où le terme de *terra cotta invetriata* généralement utilisé en Italie).

Simple dans son principe, cette technique était en fait d'une complexité extrême : pour les nécessités de la cuisson, les sculptures devaient être évidées et, si elles étaient trop grandes, découpées ; l'obtention d'un revêtement émaillé de la couleur souhaitée exigeait une parfaite maîtrise de la composition de l'émail et des conditions de sa cuisson.

La famille florentine des Della Robbia a acquis une réputation insurpassable dans le domaine de la terre cuite émaillée et trois générations d'artistes se sont succédées, réalisant des sculptures de types très divers : décors architecturaux, retables, statues et statuettes, reliefs de dévotion, armoiries..

Dans quelques cas l'exécution du modèle pouvait être due à un artiste étranger à la *bottega* (ce terme désignant à la fois l'atelier et le lieu de vente) qui apportait son travail aux Della Robbia afin qu'ils en assurent l'émaillage et la cuisson.

EMULES, SUIVEURS ET IMITATEURS DES DELLA ROBBIA

Pour des raisons à la fois pratiques (résistance à l'humidité), économiques (coût moins élevé que le marbre) et esthétiques (possibilité de jouer avec une gamme assez étendue de couleurs), les terres cuites émaillées réalisées par les Della Robbia connurent un succès considérable.

Ils eurent peut-être dès les dernières années du XV^e siècle des imitateurs et des rivaux dont les principaux furent Benedetto di Giovanni Buglioni (1459-1521) et son cousin Santi di Michele dit Santi Buglioni (1494-1576) auquel on doit la célèbre frise des *Œuvres de miséricorde* à la façade de l'Hôpital « del Ceppo » à Pistoia. La légende veut que les Buglioni se soient emparées frauduleusement du « secret » des Della Robbia mais se seraient abstenus de le transmettre. Dès le milieu du XVI^e siècle, les Florentins considéraient que l'art de la sculpture de terre cuite émaillée s'était perdu.

Des tentatives furent faites au XVII^e siècle pour redonner vie à cette technique. Au XVIII^e siècle la manufacture des comtes Ginori à Doccia réalisa des figures de dimensions assez considérables entièrement revêtues d'émail blanc. Au XIX^e siècle, la vogue croissante des terres cuites « robbiesques » auprès des collectionneurs amena d'autres manufactures en Italie (Bondi à Sigma, Cantagalli à Florence), en France et en Angleterre à réaliser des reproductions, des imitations et des pastiches parfois d'une incontestable perfection technique.

LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE RESTAURATION DES MUSEES DE FRANCE

Le Laboratoire de Recherche des Musées de France a été associé dès l'origine au projet de l'exposition « les Della Robbia ». Dans le cadre d'une étude pluriannuelle sur les sculptures en terre cuite particulièrement françaises et italiennes, il a examiné et analysé la majeure partie des œuvres présentées. Sans négliger les techniques archéométriques classiques (datation par le calcul de la thermoluminescence, par exemple), l'équipe chargée de ces recherches a surtout mis l'accent sur l'analyse du matériau de base - c'est à dire la terre argileuse utilisée pour l'exécution des sculptures - et sur la composition des émaux. Menées en relation avec des équipes italiennes (Université de Gênes), ces recherches ont mis en lumière le caractère spécifique et constant des techniques propres à l'atelier des Della Robbia (qui diffèrent de celles des autres ateliers contemporains) et confirmé qu'entre 1518 et 1520, les Della Robbia ne disposaient plus, pour réaliser leur célèbre émail bleu, du même cobalt qu'auparavant.

Parcours de l'exposition Liste des oeuvres

LE DECOR ARCHITECTURAL

- I. 1
Buste d'homme barbu dans un encadrement de fruits et de feuillages
Terre cuite émaillée
Girolamo della Robbia, attribué à
Autour de 1510-1515
Diam. 0,90 m
Paris, musée du Louvre
- I. 2
Tête d'homme lauré vue de face
Terre cuite émaillée
Andrea della Robbia, atelier de
Diam. 0,43 ; Prof. 0,19
Paris, musée du Louvre
- I. 3
Tête d'homme Lauré vue de profil
Terre cuite émaillée
Atelier des Della Robbia
Diam. 0,30
Paris, musée du Louvre
- I. 4
Le Christ réconfortant un pauvre
Terre cuite émaillée
Luca della Robbia « le Jeune », atelier de
Diam. 1,02 m
Paris, musée du Louvre
- I. 5
Quatre médaillons
Saint François
Saint Augustin
Sainte Madeleine
Saint Jean-Baptiste
Terre cuite émaillée
Atelier des Della Robbia
H. 0,435 ; L. 0,445 ; Prof. 0,110
H. 0,455 ; L. 0,475 ; Prof. 0,115
H. 0,470 ; L. 0,465 ; Prof. 0,110
Diam. 0,445 ; Prof. 0,105
Paris, musée du Louvre
- I. 6
Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant entre saint Antoine Abbé et saint Antoine de Padoue
Terre cuite émaillée
Santi Buglioni, attribué à
H. 1,60 ; L. 0,88 ; Prof. 0,30
Paris, musée du Louvre
- I. 7
Tête de femme âgée (Sainte Anne ?)
Terre cuite partiellement émaillée
H. 0,435 ; L. 0,245 ; Pr. 0,12
Paris, musée du Louvre
- I. 8
Frise de têtes de chérubins avec cornes d'abondance
(Trois éléments sur quatre)
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia ? , atelier de
P. 1 H. 0,355 ; L. 0,54 ; Pr. 0,10
P. 2 H. 0,365 ; L. 0,675 ; Pr. 0,10
P. 3 H. 0,355 ; L. 0,575 ; Pr. 0,10
Paris, musée du Louvre

MOBILIER LITURGIQUE

- II. 1
Tabernacle eucharistique
Terre cuite émaillée
Andrea della Robbia, atelier de
H. 0,67 ; L. 0,44
Sèvres, musée national de Céramique
- II. 2
Fronton de tabernacle
Tympan avec l'enfant Jésus bénissant entouré de deux anges
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,50 ; L. 0,90 ; Prof. 0,105
Rouen, musée des Antiquités de la Seine-Maritime

II. 3
Trois anges sous une arcature
Fragment de relief, terre cuite émaillée
Benedetto Buglioni, atelier de
H. 0,270 ; L. 0,150
Paris, musée du Louvre

II. 4
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite partiellement émaillée
Giovanni della Robbia, attribué à
H. 0,50 ; L. 0,355 ; Prof. 0,16
H. 0,51 ; L. 0,36 ; Prof. 0,23
Paris, musée du Louvre

II. 5
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia (?)
H. 0,47 ; L. 0,35 ; Prof. 0,205
H. 0,46 ; L. 0,315 ; Prof. 0,165
Paris, musée du Louvre

II. 6

III. 1
L'Ascension : trois apôtres et la Vierge agenouillés
Terre cuite émaillée
Andrea della Robbia, atelier de, avec le concours de
Giovanni ?
H. 3,49 ; L. 2,48 pour l'ensemble du retable
Paris, musée du Louvre

III. 2
Re table avec la naissance de la Vierge
Terre cuite émaillée
Girolamo della Robbia, attribué à
Vers 1518-1520
H. 1,75 ; L. 1,05
Sèvres, musée national de Céramique

III. 3
Sainte Catherine et le supplice de la roue
Le martyre de Sainte Catherine et l'élévation de
son âme au ciel
Terre cuite émaillée
Andrea della Robbia, atelier de
H. 0,51 ; L. 0,585
H. 0,515 ; L. 0,582
Ecouen, musée national de la Renaissance

III. 4
La Circoncision
Terre cuite partiellement émaillée
Luca della Robbia « le Jeune » (?)
H. 0,33 ; L. 0,34
Limoges, musée national de la Porcelaine Adrien
Dubouché

Deux anges porte-candélabres
Terre cuite partiellement émaillée
H. 0,640 ; L. 0,43 ; Pr. 0,31
H. 0,665 ; L. 0,45 ; Pr. 0,28
Paris, musée du Louvre

II. 7
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite émaillée
Buglioni, atelier des (?)
H. 0,70 ; L. 0,475 ; Prof. 0,20
H. 0,71 ; L. 0,48 ; Prof. 0,18
Paris, musée du Louvre

II. 8
Deux consoles
Terre cuite émaillée
Atelier des della Robbia
H. 0,245 ; L. 0,355 ; Prof. 0,185
H. 0,26 ; L. 0,375 ; Prof. 0,197
Paris, musée du Louvre

RETABLES

III. 5
La tentation de saint Antoine
Relief, terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,300 ; L. 0,250
Limoges, musée national de la Porcelaine
Adrien Dubouché (dépôt du Louvre)

III. 6
Saint Michel archange
Saint Jacques le Majeur
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 1,18 ; L. 0,38
H. 1,165 ; L. 0,39
Paris, musée du Louvre

III. 7
Saint François
Saint Roch
Terre cuite partiellement émaillée
Atelier des Buglioni
H. 1,17 ; L. 0,36 ; Pr. 0,22
H. 1,16 ; L. 0,33 ; Pr. 0,215
Paris, musée du Louvre

III. 8
Saint Antoine ermite
Haut relief, terre cuite émaillée
Atelier de Giovanni della Robbia
H. 1,32 ; L. 0,58
Le Mans, musée de Tessé (dépôt du Louvre)

III. 9

Putto porte-guirlande

Terre cuite émaillée

Andrea della Robbia ou son atelier

H. 0,79 ; L. 0,39 ; Prof. 0,17

Amiens, musée des Beaux-Arts

III. 10

Enfant nu assis portant une cordelière

Terre cuite émaillée

Giovanni della Robbia, attribué à

H. 0,78 ; L. 0,42 ; Prof. 0,27

Paris, musée du Louvre

LES RELIEFS DE DEVOTION

IV. 1

La Vierge et l'Enfant entourés par six anges

Relief, terre cuite

Luca della Robbia

H. 0,39 ; L. 0,37 ; Pr. 0,04

Paris, musée du Louvre

IV. 2

La Vierge et l'Enfant (« Madone de l'Impruneta »)

Relief, terre cuite émaillée

Andrea della Robbia ou son atelier

H. 0,44 ; L. 0,30

Paris, musée du Louvre

IV. 3

*La Vierge et l'Enfant entre deux chérubins
(« Madone Foulc »)*

Relief circulaire, terre cuite émaillée

Diam. 1,08

Andrea della Robbia

Nîmes, musée des Beaux-Arts

IV. 4

*La Vierge et l'Enfant deux chérubins et la colombe
du Saint-Esprit*

Relief, terre cuite émaillée

Atelier des Della Robbia

H. 0,810 ; L. 0,550

Vers 1490-1500 ?

Limoges, musée national de la Porcelaine

Adrien Dubouché (dépôt du Louvre)

IV. 5

La Vierge adorant l'Enfant

Relief, terre cuite émaillée, en six éléments

(relief principal, console, quatre guirlandes,

formant l'encadrement)

Atelier ou suite d'Andrea della Robbia

H. 1 ; L. 0,600 ; Pr. 0,15.

Paris, musée du Louvre

IV. 6

La Vierge adorant l'Enfant

Relief, terre cuite émaillée, en six éléments

Atelier ou suite d'Andrea della Robbia

H. 1,05 ; L. 0,635 ; Pr. 0,16

Compiègne, musée Vivenel (dépôt du Louvre)

IV. 7

La Vierge et l'Enfant (« la Madone des lys »)

Relief, terre cuite émaillée

Benedetto Buglioni ?

H. 0,75 ; L. 0,50 ; Pr. 0,085

Paris, musée du Louvre

IV. 8

Vierge d'humilité

Relief, terre cuite

D'après Luca della Robbia

H. 0,32 ; L. 0,28 ; Pr. 0,04

Paris, musée du Louvre

IV. 9

Vierge d'humilité

Relief, terre cuite émaillée

D'après Luca della Robbia

H. 0,38 ; L. 0,33 ; Pr. 0,06

Paris, musée du Louvre

LA STATUAIRE ET LA SCULPTURE MONUMENTALE

V. 1

*La Vierge assise tenant l'Enfant endormi sur ses
genoux*

Statuette acéphale, terre cuite peinte

Luca della Robbia, attribuée à

H. 0,46 (primitivement 0,51) ; L. 0,27 ; Pr. 0,32

Paris, musée du Louvre

V. 2

Jeune Apôtre ?

Buste, terre cuite émaillée

Andrea della Robbia

H. 0,45 ; L. 0,58 ; Pr. 0,19

Paris, musée du Louvre

V. 3

La Vierge assise tenant l'Enfant debout sur le genou droit

Statue, terre cuite partiellement émaillée

Santi Buglioni ?

H. 1,23 ; L. 0,61 ; Pr. 0,62

Paris, musée du Louvre

V. 4

La Vierge assise portant l'Enfant assis sur son genou droit

Statue, terre cuite partiellement émaillée

Atelier de Santi Buglioni ?

H. 1,21 ; L. 0,62 ; Pr. 0,63

Paris, musée du Louvre

V. 5

La Vierge assise tenant l'Enfant debout sur son genou gauche

Statue, terre cuite émaillée de blanc

Giovanni della Robbia ?

H. 1,30 ; L. 0,70 ; Pr. 0,45

Sèvres, musée national de Céramique

V. 6

La Vierge debout portant l'Enfant sur le bras droit

Statuette, terre cuite partiellement émaillée

Andrea della Robbia ?

H. 0,83 ; L. 0,27 ; Pr. 0,23

Paris, musée du Louvre

V. 7

Jeune garçon vêtu d'une tunique (Jésus enfant ?)

Buste, terre cuite émaillée

Andrea della Robbia

H. 0,40 ; L. 0,50

Ecouen, musée national de la Renaissance

V. 8

Evangeliste (?)

Statue, terre cuite émaillée et peinte

Atelier des Della Robbia ?

H. 1,305 ; L. 0,55 ; Pr. 0,315

Paris, musée du Louvre

V. 9

Saint Dominique

Statue, terre cuite peinte et émaillée

Atelier des Marches ?

H. 1,14 ; L. 0,40 ; Pr. 0,275

Paris, musée du Louvre

V. 10

Le Christ mort

Fragment d'un groupe en haut relief de la *Mise au Tombeau*

Marseille, ancienne cathédrale (dite la « Vieille Major »)

V. 11

Tombeau de Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin († 1473)

Andrea della Robbia et son atelier

- *Épitaphe* (fragmentaire)

Relief, terre cuite émaillée

H. 0,76 ; L. 0,54

- *Le Prophète Jérémie*

Petit tympan, terre cuite émaillée

H. 0,27 ; L. 0,51

Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin

PETITES SCULPTURES

VI. 1

Dovizia

Terre cuite émaillée

Benedetto Buglioni, attribué à

H. 0,825 ; L. 0,33 ; Prof. 0,185

Dijon, musée des Beaux-Arts

VI. 2

Charité

Terre cuite partiellement émaillée

Giovanni della Robbia, atelier de

H. 0,58 ; L. 0,29 ; Prof. 0,18

Paris, musée du Louvre

VI. 3

David et Goliath

Terre cuite émaillée

Giovanni della Robbia, attribué à

H. 0,44 ; L. 0,213 ; Prof. 0,15

Rouen, musée des Antiquités de la Seine-Maritime

VI. 4

Femme à la licorne

Terre cuite émaillée

Attribué à Giovanni della Robbia ou atelier

H. 0,345 ; L. 0,31 ; Pr. 0,16

Rouen, musée des Antiquités de la Seine-Maritime

VI. 5
Saint Jérôme pénitent dans le désert
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier ?
H. 0,50 ; L. 0,40
Nevers, musée municipal
(dépôt du musée du Louvre)

VI. 6
Berger assis jouant de la musette
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,295 ; L. 0,13 ; Prof. 0,13
Paris, musée du Moyen Age - Thermes de
Cluny

ETUDE DES OEUVRES ROBBIESQUES
AU CENTRE DE RECHERCHE ET DE RESTAURATION DES MUSEES DE FRANCE

VII. 1
Trois têtes de Séraphins
Reliefs, terre cuite émaillée
Andrea della Robbia « le Jeune » ?
Paris, musée du Louvre
Inv. Camp. 70 : H. 0,350 ; L. 0,600 ; Pr. 0,140
Inv. Camp. 71 : H. 0,340 ; L. 0,595 ; Pr. 0,130
Inv. Camp. 72 : H. 0,350 ; L. 0,610 ; Pr. 0,155

VII. 2
Huit têtes de chérubins
Reliefs, terre cuite émaillée
Paris, musée du Louvre
Inv. Camp. 66 A : H. 0,340 ; L. 0,355 ; Pr. 0,095
Inv. Camp. 66 B : H. 0,350 ; L. 0,290 ; Pr. 0,100
Inv. Camp. 67 A : H. 0,360 ; L. 0,230 ; Pr. 0,105
Inv. Camp. 67 B : H. 0,360 ; L. 0,230 ; Pr. 0,095
Inv. Camp. 68 A : H. 0,300 ; L. 0,230 ; Pr. 0,095
Inv. Camp. 68 B : H. 0,340 ; L. 0,225 ; Pr. 0,070
Inv. Camp. 69 A : H. 0,355 ; L. 0,365 ; Pr. 0,110
Inv. Camp. 69 B : H. 0,325 ; L. 0,380 ; Pr. 0,110

VII. 3
Deux têtes de séraphins
Reliefs, terre cuite émaillée
Paris, musée du Louvre
Inv. Camp. 65 A : H. 0,335 ; L. 0,335 ; Pr. 0,110
Inv. Camp. 65 B : H. 0,335 ; L. 0,336 ; Pr. 0,115

VII. 4
Quatre anges volants
Reliefs, terre cuite
Paris, musée du Louvre

VII. 5
Saint Georges combattant le Dragon
Relief, terre cuite émaillée
Atelier florentin ?
H. 0,45 ; L. 0,50 ; Pr. 0,22
Paris, musée du Louvre

VII. 6
La Déploration du Christ
Haut relief, terre cuite émaillée
Fra Bernardino de Siena ?
H. 0,445 ; L. 0,49 ; Pr. 0,11
Paris, musée du Louvre

Quelques notices

I.4

Le Christ réconfortant un pauvre

Ce grand médaillon (diam. 1.02m) s'apparente étroitement à ceux qui décorent la « loggia di San Polo » à Florence et exprime parfaitement l'idéal de charité et de bienfaisance qui animait les membres du « Tiers ordre » franciscain (c'est-à-dire de laïcs, vivant dans le monde selon la spiritualité de saint François d'Assise). Il peut être attribué à Luca della Robbia « le Jeune », fils d'Andrea della Robbia et l'un de ses plus proches collaborateurs.

I.5

Médaillon orné d'une figure de saint

Les médaillons entourés d'une guirlande de fleurs et de fruits richement colorés sont fréquents dans la production de l'atelier des Della Robbia. Ils étaient utilisés soit pour le décor extérieur des édifices soit, comme c'est vraisemblablement le cas ici, pour l'ornement d'une voûte ou l'encadrement d'un retable.

II.4

Ange porte-candélabre

Les figures d'anges agenouillés portant des candélabres destinés à recevoir des cierges, sont caractéristiques de la production de l'atelier des Della Robbia. On peut attribuer celui-ci à Giovanni della Robbia, en particulier par comparaison avec ceux de l'église Sant' Ambrogio à Florence. Mais alors que ceux-ci sont simplement émaillés de blanc, on trouve ici, sur les vêtements et sur les ailes, une riche polychromie qui contraste avec la couleur de la terre, laissée nue pour évoquer les carnations.

II.6

Ange porte-candélabre

Techniquement identique à bien des productions de l'atelier des Della Robbia (terre naturelle pour les carnations, vêtements émaillés), cet *Ange* révèle, au niveau du modelage, l'intervention d'un artiste probablement étranger au cercle familial et qui s'était peut-être formé auprès du sculpteur florentin Antonio Rossellino. Une œuvre de ce type pose le problème de la collaboration entre les Della Robbia, spécialistes de la terre cuite émaillée, et les artistes de leur temps.

II.7

Ange porte-candélabre

La qualité de l'émail est ici moins parfaite que dans les œuvres issues de l'atelier des Della Robbia. Le modelé est aussi plus large et moins raffiné. L'œuvre est sans doute à attribuer à l'atelier de Benedetto et Santi Buglioni, émules et rivaux des Della Robbia. La restauration a révélé les traces d'un décor à la feuille d'or posé à froid sur les drapés blancs, qui conférerait à cette sculpture un éclat insoupçonné. L'emploi d'une technique mixte, associant moulage et modelage, permettait en effet de modifier subtilement certains détails, voire même de moduler l'expression des visages. Il faut aussi noter la qualité de l'encadrement des bouquets de fleurs. L'œuvre fut léguée au musée de Nîmes en 1916 par le grand collectionneur Edmond Foulc.

IV.6

La Vierge adorant l'Enfant

En s'inspirant librement du motif central d'un grand retable conçu et exécuté par Andrea della Robbia pour le monastère franciscain de la Verna, l'atelier familial produisit en grand nombre les représentations de la *Vierge adorant l'Enfant* ; sujet de dévotion, pouvant prendre place aussi bien aux carrefours que dans l'intérieur des maisons, cette composition connut un succès durable et de nombreuses variantes. On notera ici l'Enfant nu, couché à même le sol en signe d'humilité mais abrité par une touffe de lys, et les mains divines qui couronnent la Vierge.

IV.2

Jeune apôtre

La beauté classicisante du visage montre bien le rôle joué, à travers l'enseignement et l'influence de Luca della Robbia, par les modèles antiques dans certains aspects de l'art d'Andrea della Robbia.

V.3

La Vierge assise tenant l'Enfant debout sur son genou droit

Ce groupe, entré dans les collections du Louvre dès 1851, est sans doute l'un des plus beaux que l'on puisse attribuer à Santi Buglioni, au moment où celui-ci, à partir de 1520, évince peu à peu les derniers représentants de la famille Della Robbia auprès des amateurs de sculpture en terre cuite émaillée. Le visage régulier mais un peu lourd de la Vierge, le corps trapu de l'Enfant, l'ampleur du drapé qui associe le bleu et le violet sont autant de traits caractéristiques de son art.

V.5

La Vierge assise tenant l'Enfant debout sur son genou gauche

Entièrement émaillée de blanc, la statue de la *Vierge* du musée de Sèvres est un peu une énigme : faut-il y voir une œuvre modelée par un artiste florentin des environs de 1500 (Benedetto da Maiano ? Leonardo del Tasso ?) et émaillée dans l'atelier des Della Robbia ? Ou faut-il y reconnaître, comme il paraît plus vraisemblable, une création originale de Giovanni della Robbia lui-même, toujours attentif aux innovations plastiques des artistes de son temps ?

V.6

La Vierge debout portant l'Enfant sur le bras droit

Cette statuette qui fut léguée au Louvre par le baron Davillier, le célèbre collectionneur d'art italien et espagnol, doit être considérée comme une œuvre relativement tardive (vers 1500-1510) d'Andrea della Robbia.

V.8

Évangéliste ?

Image presque déconcertante, monumentale malgré sa taille assez modeste (hauteur 1,30m) où l'émail est associé à la peinture à froid. Faut-il en attribuer la création à Angelo di Bolo, élève de Verrocchio et collaborateur des Della Robbia ?

VI.2

Charité

Peut-être à l'imitation des « petits bronzes » qui se multiplient dans l'art italien à la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant, l'atelier des Della Robbia a produit un assez grand nombre de statuettes destinées à l'ornement des demeures patriciennes. La *Charité*, motif traditionnel de la statuaire florentine, est représentée ici sous les traits d'une élégante jeune femme accompagnée de trois enfants.

VI.6

Berger jouant de la musette

Il est vraisemblable que cette statuette du musée de la Renaissance à Ecoen est un précieux et rare vestige d'une « Crèche » : le motif du berger musicien est en effet un élément traditionnel des représentations de la Nativité.

VI.9

Saint Dominique

Le saint fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs porte ses attributs : la branche de lys et le livre ; sa robe blanche est émaillée ; son manteau noir – couleur difficile à obtenir dans la technique de l'émail – est peint. Un curieux mélange d'efficacité plastique et de savoir-faire artisanal caractérise cette image, qui se situe « dans la suite des Della Robbia » et sans doute hors de Florence.

VII.5

Saint Georges combattant le Dragon

Ce relief apparemment proche par sa technique de la production des Della Robbia, présente cependant des caractères stylistiques qui ne permettent pas de le considérer comme issu de leur atelier. Les analyses et les études réalisées par le Laboratoire des musées de France ont montré qu'il s'agissait effectivement d'une œuvre florentine du début du XVI^e siècle mais que la terre employée et la composition des émaux différaient profondément de ce que l'on trouvait, de façon constante, dans les œuvres « robbiesques ». Ce qui confirme que, dans les dernières décennies de leur activité, les Della Robbia avaient perdu le monopole de la sculpture en terre cuite émaillée.

Liste des visuels disponibles pour la presse

- I. 1
Buste d'homme barbu dans un encadrement de fruits et de feuillages
Terre cuite émaillée
Girolamo della Robbia, attribué à
Autour de 1510-1515
Diam. 0,90 m
Paris, musée du Louvre
- I. 5 A
Médaille
Sainte Madeleine
Terre cuite émaillée
Atelier des Della Robbia
H. 0,470 ; L. 0,465 ; Prof. 0,110
Diam. 0,445 ; Prof. 0,105
Paris, musée du Louvre
- I. 5 B
Médaille
Saint Jean-Baptiste
Terre cuite émaillée
Atelier des Della Robbia
H. 0,470 ; L. 0,465 ; Prof. 0,110
Diam. 0,445 ; Prof. 0,105
Paris, musée du Louvre
- II. 2
Fronton de tabernacle
Tympan avec l'enfant Jésus bénissant entouré de deux anges
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,50 ; L. 0,90 ; Prof. 0,105
Rouen, musée des Antiquités de la Seine-Maritime
- II. 4
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite partiellement émaillée
Giovanni della Robbia, attribué à
H. 0,50 ; L. 0,355 ; Prof. 0,16
H. 0,51 ; L. 0,36 ; Prof. 0,23
Paris, musée du Louvre
- II. 5
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia (?)
H. 0,47 ; L. 0,35 ; Prof. 0,205
H. 0,46 ; L. 0,315 ; Prof. 0,165
Paris, musée du Louvre
- II. 6
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite partiellement émaillée
H. 0,640 ; L. 0,43 ; Pr. 0,31
H. 0,665 ; L. 0,45 ; Pr. 0,28
Paris, musée du Louvre
- II. 7
Deux anges porte-candélabres
Terre cuite émaillée
Buglioni, atelier des (?)
H. 0,70 ; L. 0,475 ; Prof. 0,20
H. 0,71 ; L. 0,48 ; Prof. 0,18
Paris, musée du Louvre
- III. 2
Retable avec la naissance de la Vierge
Terre cuite émaillée
Girolamo della Robbia, attribué à
Vers 1518-1520
H. 1,75 ; L. 1,05
Sèvres, musée national de Céramique
- III. 5
La tentation de saint Antoine
Relief, terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,300 ; L. 0,250
Limoges, musée national de la Porcelaine
Adrien Dubouché (dépôt du Louvre)
- IV. 3
La Vierge et l'Enfant entre deux chérubins
(« *Madone Foulc* »)
Relief circulaire, terre cuite émaillée
Andrea della Robbia
Diam. 1,08
Nîmes, musée des Beaux-Arts
- IV. 6
La Vierge adorant l'Enfant
Relief, terre cuite émaillée, en six éléments
Atelier ou suite d'Andrea della Robbia
H. 1,05 ; L. 0,635 ; Pr. 0,16
Compiègne, musée Vivenel (dépôt du Louvre)

V. 2
Jeune Apôtre ?
Buste, terre cuite émaillée
Andrea della Robbia
H. 0,45 ; L. 0,58 ; Pr. 0,19
Paris, musée du Louvre

V. 3
*La Vierge assise tenant l'Enfant
debout sur le genou droit*
Statue, terre cuite
partiellement émaillée
Santi Buglioni ?
H. 1,23 ; L. 0,61 ; Pr. 0,62
Paris, musée du Louvre

VI. 2
Charité
Terre cuite partiellement émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,58 ; L. 0,29 ; Prof. 0,18
Paris, musée du Louvre

VII. 2 A
Tête de chérubin
Relief, terre cuite émaillée
Inv. Camp. 68 A : H.
0,300 ; L. 0,230 ; Pr. 0,095
Paris, musée du Louvre

V. 5
*La Vierge assise tenant l'Enfant
debout sur son
genou gauche*
Statue, terre cuite émaillée
de blanc
Giovanni della Robbia ?
H. 1,30 ; L. 0,70 ; Pr. 0,45
Sèvres, musée national de
Céramique

V. 6
*La Vierge debout portant
l'Enfant sur le bras droit*
Statuette, terre cuite
partiellement émaillée
Andrea della Robbia ?
H. 0,83 ; L. 0,27 ; Pr. 0,23

VI. 6
Berger assis jouant de la musette
Terre cuite émaillée
Giovanni della Robbia, atelier de
H. 0,295 ; L. 0,13 ; Prof. 0,13
Paris, musée du Moyen Age - Thermes de
Cluny

VII. 2 B
Tête de chérubin
Relief, terre cuite émaillée
Inv. Camp. 69 A : H.
0,355 ; L. 0,365 ; Pr. 0,110
Paris, musée du Louvre

Paris, musée du Louvre

V. 8
Evangeliste (?)
Statue, terre cuite émaillée
et peinte
Atelier des Della Robbia ?
H. 1,305 ; L. 0,55 ; Pr.
0,315
Paris, musée du Louvre

V. 9
Saint Dominique
Statue, terre cuite peinte et
émaillée
Atelier des Marches ?
H. 1,14 ; L. 0,40 ; Pr. 0,275
Paris, musée du Louvre

VII. 5
*Saint Georges combattant le
Dragon*
Relief, terre cuite émaillée
Atelier florentin ?
H. 0,45 ; L. 0,50 ; Pr. 0,22
Paris, musée du Louvre



Radio populaire de proximité, radio d'accompagnement, de divertissement mais aussi de culture, France Bleu Azur est partenaire de l'exposition consacrée aux Della Robbia.

France Bleu Azur est heureuse de donner l'envie de voir, d'inviter ses auditeurs à pousser la porte du musée national Message Biblique Marc Chagall de Nice, pour découvrir la collection du musée, mais aussi ses expositions temporaires.

France Bleu Azur
2, place Grimaldi
BP 704 06012 Nice cedex
Tel : 04 97 03 36 36
mail : bleuazur@radiofrance.com

Les fréquences de France Bleu Azur :
103.8 (Nice, Antibes) - 100.7 (Cannes, Grasse) - 94.4 (Cap Ferrat) - 94.2
(Contes, Levens) - 94.8 (Monaco, Menton) - 100.9 (Carros, Puget-Théniers)